

REMARQUES

POUR LES MOIS DE MARS ET D'AVRIL.

Le mois de mars a été aussi remarquable sous le rapport de la température que les précédents. Il est vrai que pendant une semaine nous avons eu de beaux chemins d'hiver; ce qui a dû permettre aux habitants des campagnes de tirer le bois de la forêt et de se rendre dans les villes pour y faire les achats de grains et d'instruments dont ils avaient besoin. Mais bientôt la pluie et le doux temps sont venus faire disparaître le peu de neige que nous avions, et nous ont privés des moyens faciles de communication. A l'heure qu'il est les routes sont dans un état horrible et les glaces sont très-mauvaises. On se demande après avoir eu un pareil hiver: quel été aurons-nous? quelle récolte sera celle de la fin de l'année? Nous pouvons répondre que d'ordinaire, lorsque l'hiver a été rigoureux et qu'il est tombé une grande abondance de neige, on a un été favorable et une récolte superbe en quantité et en qualité. Néanmoins ce n'est pas une raison de s'alarmer pour cette année. Car bien que nous n'ayons eu que peu de neige au moins dans le district de Montréal et une partie de celui de Québec, on ne peut nier que les pluies n'aient été bien abondantes et n'aient pu jusqu'à un certain point compenser le manque de neige. Toutefois il nous semble que ce que les cultivateurs ont à faire, ce n'est pas tant de craindre et de s'imaginer que la récolte va être mauvaise, mais de mettre à profit tous leurs instants: qu'ils travaillent avec courage et persévérance, et qu'ils agissent comme si l'été ne devait pas être favorable. C'est le plus sûr moyen de ne se trouver pas à manquer l'hiver prochain. Que, pour le moment, le cultivateur continue à faire du sucre, et qu'il en fasse la plus grande quantité possible; ayant toutefois bien soin de

n'épuiser pas ses érablières, et de clarifier son sucre du mieux qu'il lui est possible.

Voilà le mois d'avril qui commence; dans ce mois, le cultivateur pourra probablement faire les labours qui lui restent à exécuter, quoique nous pensions qu'en général les labours ont pu tous se terminer dans l'automne. Après cela, il y a l'emploi des fumiers et des engrais en général, dont nos agriculteurs doivent comprendre plus que jamais l'impérieuse nécessité. Néanmoins ils doivent se souvenir que c'est un fait admis que, lorsqu'une terre est humide, il est presque inutile d'y répandre des engrais. Est-ce à dire pour cela que l'on doive renoncer à un pareil sol? Au contraire, il faut y travailler de suite et l'améliorer en l'égouttant bien; il faut y faire de larges tranchées, il faut y faire des fossés profonds, autrement cette terre ne pourra être bien cultivée.

Durant le mois qui vient de s'écouler, le prix des produits sur nos marchés ont un peu diminué, mais en général il a été bien élevé durant tout l'hiver. Le foin et la paille ont été en grande abondance dans la première quinzaine de mars, et qui suit si l'on en aura assez à l'automne et l'hiver prochain! Des cultivateurs craignent fort que les prairies ne rapportent que peu de chose cette année. Nous supposons que leurs craintes viennent du fait suivant: que durant une grande partie de l'hiver, les terres basses ont été couvertes d'eau et qu'ensuite le froid en a fait une masse compacte. C'est en effet là quelque chose qui peut donner des craintes à ce sujet; néanmoins, comme toutes nos terres tant s'en faut ne sont pas des terres basses, il y a lieu de croire que nous pourrions encore avoir une quantité de fourrage suffisante.

Comme bien des cultivateurs (pas assez pourtant) s'occupent actuellement à engraisser des animaux pour les vendre, nous